

# Le libertaire

Rédaction : PIERRE MUALDES  
Administration : PIERRE ODDON  
72, rue des Prairies, Paris (20°)  
(Chèque postal : Odéon 950-32 Paris)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

« Je salue avec une émotion indicible ce jour historique où je vois tous les enfants d'un même pays réconciliés sous les plis du même drapeau. »

M<sup>r</sup> Henri Robert,  
au Procès de Colmar.

ALLEZ ENFANTS DE LA PATRIE...  
LA SINISTRE FARCE CONTINUE.

## Sacco et Vanzetti seraient assassinés en juillet à moins que...

Ainsi il s'est trouvé des juges en Amérique pour fixer l'exécution de Sacco et Vanzetti au mois de juillet. On se demande, en lisant pareille nouvelle, si les chats-tourrés de là-bas sont encore plus bêtes que cruels. Et au sujet de cette précision dans le crime, nous ne trouvons rien de mieux à dire que de reproduire ce qu'écrivait M. Auguste Bardin dans le *Quotidien* du 12 avril :

Ainsi, à en croire les dépêches, Sacco et Vanzetti seraient exécutés dans trois mois — exactement, pendant le courant de la semaine qui commencera le 10 juillet.

Cet atterroissement calculé, et cette précision, d'autre part, sont réellement effrayants.

Ils ajoutent à l'horreur dont, depuis de longs mois, frissonne le monde entier.

Le chat joue avec la souris, fait mine de la laisser aller, puis, la ressaisit pantelante, et aggrave son agonie.

L'imagination qui s'égare en arrive au cauchemar. On voit, par la pensée, les condamnés liés sur la chaise fatale, puis détachés, ramenés en prison, pour, quelque jour, refaire le même trajet funèbre.

Ce qui se passe n'est pas moins cruellement atroce.

Et c'est un grand peuple, puissant, armé d'intelligence, de science, de progrès, qui inflige, froidement, à deux hommes, cette torture !

Et ces hommes sont innocents !

Nous ajoutons que, d'après les agences, la sentence du tribunal de Dedham ne deviendra exécutoire que si la Cour suprême des Etats-Unis rejette la demande d'appel que les avocats de Sacco et de Vanzetti lui auraient transmise.

Il nous parvient que nos deux camarades auraient entendu la lecture de la sentence avec calme et que, durant les débats, ils se seraient crânement tenus.

Sacco aurait dit :

Je ne connais pas, il n'existe pas de cruauté égale à celle de ce tribunal. Nous sommes ici aujourd'hui parce que nous appartenons à la classe des opprimés et que vous êtes les oppresseurs. Juge Thayer, vous savez pourquoi je suis ici. Vous savez aussi que je n'ai jamais été coupable.

Vanzetti aurait, lui, flagellé ainsi le juge Thayer :

Il n'y a pas de juge plus abominable que vous. Une première fois déjà, vous avez refusé la révision de notre procès. C'est parce que nous sommes des révolutionnaires que vous nous avez traités comme on ne traite pas des chiens et que vous avez appelé le mépris de vos amis sur nous.

On peut dire qu'à l'annonce du danger qui menaçait Sacco et Vanzetti, une mobilisation spontanée s'est faite dans le monde entier pour courir à leur secours.

Les ouvriers du port de Buenos-Ayres firent une grève de quarante-huit heures. Et cette dépêche-ci nous apprend qu'en Amérique même le mouvement de protestation contre le crime en préparation grandit de jour en jour :

NEW-YORK, 11 avril. — La condamnation définitive à la peine de mort de Sacco et Vanzetti, qui doit être exécutée dans la semaine suivant le 10 juillet, vient de provoquer les efforts des milliers sympathiques aux deux condamnés en faveur d'une révision de leur procès ou d'une mesure de clémence. On envisage une grève d'une heure dans tous les corps de métiers à New-York et une manifestation publique pour jeudi prochain à Union Square.

D'autre part, on annonce que les éditeurs du journal italien *Il Nuovo Mondo* ont convoqué un meeting pour jeudi prochain pour fixer la date de la grève générale.

En France, des personnalités très marquées adresseront des télégrammes protestataires au gouvernement américain, nous en reproduisons deux :

Comité défense victimes fascisme et terreur blanche proteste contre menace exécution Sacco et Vanzetti et demande libération.

Henri BARBUSSE, Romain ROLLAND, EINSTEIN.

Les soussignés,

Apprennent avec angoisse que l'Attorney général de Massachusetts demanderait l'exécution immédiate de Sacco et Vanzetti.

Le long martyre de ces deux hommes que des milliers de consciences tiennent pour innocents et qui, condamnés à mort en 1921 attendent depuis six ans une suprême décision de justice, a éveillé dans notre pays un sentiment d'unanimité pitié.

Les soussignés font appel à la noble générosité du Gouvernement américain pour qu'il prenne en leur faveur une mesure de juste clémence.

CAILLAUX, ancien président du Conseil. Mme MÉNARD-DORIAN, présidente de la Ligue Internationale des Droits de l'Homme. Victor BASCH, président de la Ligue française des Droits de l'Homme. Léon JOUBAUX, secrétaire de la C. G. T.

Nous pouvons faire savoir à nos lecteurs que certaines manifestations sont en voie d'organisation.

Non ! non ! Sacco et Vanzetti ne seront pas assassinés. L'unanime réprobation qui s'est manifestée ces jours-ci va grandir et contraindra les coffres-forts américains à la capitulation.

## Ascaso, Durutti, Jover attendent toujours la décision de la Cour

La Chambre des mises en accusation ne s'est, en effet, pas encore prononcée ; ou, si elle a donné son avis, celui-ci est tenu secret par la Chancellerie.

Il faut pourtant en finir. Voilà sept mois pleins que Ascaso, Durutti et Jover sont tenus sous les verrous au titre de détenus administratifs. Ce scandale a déjà trop duré.

Que le Gouvernement se hâte donc de faire rendre à la liberté ces otages dont de récents débats devant la Justice ont démontré la parfaite innocence.

Qu'il se hâte donc !

### Fédération Parisienne

Assemblée générale, le samedi 23 avril, à 20 heures 30 très précises, 9, rue Louis-Blanc.

Ordre du jour : La Fédération, son activité, son programme, sa marche future, le 1<sup>er</sup> mai.

Seuls les « membres effectifs » auront accès dans la salle.

## Au fil des jours...

Il y a, depuis bien longtemps hélas ! « un malaise alsacien ». Allemands puis Français, à nouveau Allemands et Français d'ailleurs, les habitants de ce territoire convoité ne savent plus à quels saints se vouer. Une nuée de curés de combat, voulant sauvegarder l'influence et les privilèges qu'ils détiennent, prennent prétexte d'autonomie nationale pour faire une active, sinon désintéressée propagande contre la « mère-patrie » ? retrouvée.

Un procès retentissant met actuellement aux prises les chauvins de France et les chauvins d'Alsace.

Ces derniers, d'ailleurs, battent prudemment en retraite.

L'abbé Haegy, l'un des chefs du mouvement autonomiste poursuit en diffamation le journaliste Helsen, qui met au service du journal *Le Journal* un super-patriotisme de bon rapport.

Cela se passe dans la charmante ville de Colmar et quatre avocats seulement, et non des moindres ont été jugés nécessaires pour confondre le curé alsacien accusé par le journaliste d'être un agent de sa « patrie » d'hier.

Ainsi que je disais, l'accusation se défie. Il n'y a pas de meilleur Français que ce va-tout-venant à lunettes auquel une séquelle de patriotes professionnels, vient reprocher de ne pas aimer la France.

La France ? Mais non, c'est de la France « athée » qu'il s'agit.

Alors tout s'arrange ou s'arrangera.

La France athée ? Ça n'existe pas.

Est-ce que chaque dimanche que Dieu fait, les ondes hertziennes ne propagent-elles pas, à travers le pays, la voix sonore du R.P. Janvier ?

Voyons l'abbé, il faut être sérieux, croyez-en la voix autorisée de M<sup>r</sup> Henry Robert.

L'Humanité est déçue !

Car il n'y a pas de plus chauds partisans de la patrie alsacienne que l'organe de la section française de l'Internationale communiste.

La patrie chinoise est bien intéressante aussi, mais c'est déjà loin. Tandis qu'une petite patrie comme celle de l'Alsace, à deux pas, c'est si commode.

Peut-être n'y a-t-il tout de même, rien de perdu !

Si ce vilain curé se dérobe et « n'ose pas soutenir les revendications autonomistes des masses alsaciennes » le P.C. lui est la pour un coup.

« Les masses alsaciennes qui veulent avec force secouer le joug intolérable de la France capitaliste, sauront désormais quels sont leurs véritables défenseurs : Le Parti communiste et les ouvriers français aideront de toutes leurs forces les ouvriers et les paysans d'Alsace à obtenir leur émancipation nationale. »

Du moment que l'on affirme qu'il y a une question nationale en Alsace on fait du patriotisme, qu'on soit socialiste ou non, du patriotisme alsacien, bien entendu.

Je veux bien reconnaître que la France a substitué à l'appareil d'oppression allemand le sien propre, mais on ne me fera pas croire qu'il soit utile de sacrifier quoi que ce soit pour installer à la place une oppression alsacienne. Il est bien évident que si cela plait aux Alsaciens, ils sont bien libres. Je verrais même avec plaisir chacune des anciennes provinces, La Lorraine, La Bretagne, Le Poitou, etc., revendiquer son autonomie et s'ériger en républiques plus ou moins rouges ou même en grands duchés ou en royaumes. Elles pourraient même se faire la guerre de temps à autre. Histoire d'utiliser les talents spéciaux des « tueurs de boches » de la dernière.

Car, s'il y a un malaise alsacien, il y a également un malaise toulousain ou breton ou auvergnat, on peut même ajouter qu'il y a un malaise général reposant sur de multiples considérations économiques et morales.

Et je persiste à penser que le fait de changer de gouvernement n'est pas suffisant pour dissiper ce malaise, autrement profond, il est vrai que celui qui démontre avec les termes appropriés les liturgies de la Révolution bolcheviste.

Emancipation nationale ? soit ! Mais ne parlons pas de révolution, ni de la véritable émancipation humaine, qui ne sera possible que lorsque le mot nation aura changé de signification.

Mais j'y suis ! Ces messieurs du parti des masses préparent les élections. Tout simplement !

J'apprends au dernier moment le résultat de ce procès, qui est tel que je le prévoyais. Tout s'est arrangé. Tout devait s'arranger.

La comédie est terminée. Le curé « alsacien » et le journaliste « français » se sont donnés l'accablée. Le farouche autonomiste a crié : « Vive la France ». La cour, le jury, les accusés et les accusateurs ont communiqué dans une Marsellaise frénétique. Le malaise alsacien n'était qu'un mythe. On chuchote que Poincaré aurait réglé lui-même ce dénouement.

C'est fort possible.

Constatons une fois de plus que le patriotisme est toujours une excellente affaire pour ceux qui savent l'exploiter. En résumé : France, Alsace, Patrie, Religion, Journal... Publicité !

PIERRE MUALDES.

### La police française aux ordres de Primo

Inquiétés et perquisitionnés lors du complot catalan, six camarades espagnols habitant Perpignan, viennent de se voir notifier leur arrêté d'expulsion.

La police française a montré ainsi qu'elle n'avait rien à envier à ses concurrents des pays de dictature. Elle n'a même pas pris la peine de donner à cette mesure arbitraire un motif quelconque.

Ces six ouvriers, dont le seul crime est d'être espagnols, sont donc obligés de chercher sous un ciel plus hospitalier, un gîte plus incertain.

Nous ne saurions trop protester et nous invitons tous les esprits libres à protester avec nous contre cette nouvelle violation du droit d'asile.

### Le numéro du 1<sup>er</sup> Mai sera tiré sur grand format

LE LIBERTAIRE paraîtra le 1<sup>er</sup> mai sur grand format. Ce sera un numéro de propagande par excellence.

De nombreux collaborateurs de tous les pays participeront probablement à sa rédaction. Un manifeste contre les persécutions en Russie y sera inséré.

Son tirage pourra atteindre 100.000 exemplaires si les groupes, si les camarades sympathisants, si les lecteurs du LIBERTAIRE font parvenir leur commande immédiatement à Pierre Odon, 72, rue des Prairies.

Prix du mille : 200 fr. ; le cent : 25 fr. ; les 50 : 12 fr. 50.

Notre camarade NESTOR MAKHNO répondra la semaine prochaine à ses calomnieux.

UNION ANARCHISTE COMMUNISTE  
ŒUVRE INTERNATIONALE DES ÉDITIONS ANARCHISTES

Le Vendredi (dit "Saint") 15 Avril à 20 h. 30  
Grande Salle de l'Union des Syndicats, 33, r. de la Grange-aux-Belles  
Métro : LANCERY et COMBAT

## Sébastien FAURE

fera une

CONFÉRENCE Publique et Contradictoire

Sujet traité :

## JÉSUS ET SES REPRÉSENTANTS

CAMARADES,

A l'heure même où des milliers de prédicateurs rappelleront à des millions de chrétiens le supplice de Celui qui, disent-ils, est mort sur la Croix pour le salut du genre humain.

Sébastien FAURE retracera la vie de Jésus-Christ et exposera l'histoire de l'Eglise catholique, dont les prêtres se flattent d'être les représentants et les continuateurs.

Il démontrera que la religion chrétienne a renié ses origines, qu'elle a déçu tous les espoirs dont elle se dit la messagère et qu'elle a failli à tous ses engagements.

Le clergé et les adeptes de cette religion, tous ceux qui brûlent du désir de convertir les incroyants sont tout particulièrement conviés à venir défendre leur foi. La tribune sera libre.

LES GROUPES ORGANISATEURS.

En vue de l'affluence et afin d'éviter l'encombrement aux portes, celles-ci seront ouvertes dès 19 h. 30.

Nota. — Les bénéfices de cette conférence seront en totalité attribués à l'Union Anarchiste Communiste et à l'Encyclopédie Anarchiste.

Pour couvrir les frais, entrée : 3 francs.

## Quelques éclaircissements

par Georges BASTIEN

Mon article de la semaine dernière a produit quelque sensation chez certains bons amis. J'ai dit simplement quelques réflexions qui me sont venues et examiné un état d'esprit que j'estime dangereux.

Précisément parce que je ne suis pas individualiste, au sens étroit du mot, que je n'accorde au mot « moi » qu'une valeur très relative, que je sais que le milieu agit et réagit constamment sur nous, nous imprègne, nous pénètre, souvent sans que nous en ayons conscience, j'ai cru bon d'attirer l'attention des camarades sur ce point.

Qu'on me permette de préciser un peu plus ma pensée et de dire mon opinion sur une question qui nous passionne tous : « la plateforme » des amis russes.

Je viens d'en faire une seconde lecture, afin d'en mieux saisir le sens profond. Elle soulève tant de points et de problèmes que les examiner tous en une fois serait impossible. Pour certains points, je suis tout à fait d'accord ; pour d'autres, je fais des réserves ; pour d'autres encore, je les estime mauvais.

Un esprit qui veut être rationnel ne doit pas avoir crainte, à certains moments, de rester sur la position de l'expectative, de la recherche, du doute. Je dirai même qu'il est imprudent de vouloir, coûte que coûte, établir une solution définitive à certains problèmes sérieux, sans avoir réuni tous les éléments de la cause. Une conclusion ne doit intervenir que lorsqu'on est en possession de toutes les données, quand tout a été examiné, vérifié, pesé.

Sans vouloir trancher absolument tout ce que contient cette brochure — intéressante à tant d'égards — je me contenterai de quelques observations qui me paraissent justifiées, sur un des points soulevés, celui de la défense révolutionnaire.

Plus tard, nous examinerons les autres points.

1<sup>o</sup> Une affirmation qui me semble du plus pur bon sens est contenue dans cette phrase : « Au fond, le moyen le plus puissant de la défense de la révolution est la solution heureuse de ses problèmes positifs : celui de la production, de la consommation et de la terre. »

Il est, en effet, indubitable que la réalisation d'une plus grande somme de bien-être et de liberté est le meilleur stimulant que puissent trouver les peuples pour défendre, par tous les moyens, ce qu'ils ont acquis. Comme je l'écrivais, du jour où ils ont la conscience nette qu'ils ont réellement quelque chose à défendre, ils

n'hésitent pas à tout risquer pour le conserver, de même qu'ils ont tout risqué pour l'acquérir.

C'est là le point solide de notre position anarchiste sur lequel nous n'insisterons jamais trop. Apprenons aux gouvernements présents ou futurs que nous ne sommes pas disposés à nous battre pour leurs combinaisons, leurs ambitions, mais uniquement pour acquérir ou conserver du bien-être supplémentaire ou des libertés nouvelles.

2<sup>o</sup> Nos camarades russes disent ensuite que, les privilégiés dépossédés reformeront une armée pour combattre le nouveau régime social. Ils s'appuient sur l'expérience russe. Là, il nous manque bien des éléments pour juger la valeur exacte de cette affirmation. Nous connaissons les tentatives des blancs pour écraser la révolution russe. Mais nous ignorons jusqu'à quel point le peuple russe a poussé la révolution, c'est-à-dire l'annéantissement du pouvoir politique et économique de la bourgeoisie et des castes privilégiées. Le fait que les privilégiés peuvent, sur le territoire même de la révolution, se réorganiser au point de former les organisations combattantes, prouve que la révolution n'a pas été poussée assez loin.

La première défaite révolutionnaire est là, dans ce fait qu'elle laisse aux éléments réactionnaires la possibilité de lutter collectivement, avec des armes, une organisation, etc. Une révolution profonde, réalisant l'expropriation totale des possédants, l'annéantissement absolu des institutions oppresseuses, ne laisse guère de moyen entre les mains de ses ennemis. Le maître exproprié et déchu de son autorité, contraint pour vivre de se mêler aux organisations populaires de travail, de répartition, de logement, etc., est par là même placé sous une surveillance valant infiniment mieux que toutes les polices et toutes les armées : la surveillance populaire. Conséquence : le premier objectif à atteindre par une révolution populaire est de mettre les anciens gouvernants et exploitants dans l'impossibilité de rétablir, sous une forme quelconque, les moyens de contrainte et de domination qui faisaient leur force.

L'expérience russe nous apprend-elle que cela a été fait de façon satisfaisante ? Qu'on nous renseigne. Pour ma part, j'estime un peu outrancier de proclamer qu'il faut s'organiser presque militairement pour tenir en échec les maîtres détrônés, alors qu'on suppose qu'on est venu à bout de leur pouvoir quand ils étaient



dans toute la plénitude de leur autorité, disposant du pouvoir et des institutions oppressives en face d'une nation n'ayant aucune force organisée. Un peuple ayant eu le courage d'abattre ses tyrans les craint-il donc davantage lorsqu'ils sont terrassés, et que lui est triomphant, pour qu'il institue des organismes sans lesquels il a triomphé ? Car enfin, je ne suppose pas qu'avant la révolution, maintenant, les profiteurs du régime laissent les révolutionnaires constituer de sérieuses organisations de combat.

3° Reste la question des attaques venues de l'extérieur. Elle est grave, très grave, et je suis d'accord qu'on ne doit pas la négliger, ni la traiter à la légère, par les procédés « facilités » trop en usage chez nous.

Nous nageons un peu dans l'inconnu à ce sujet, et en sommes réduits aux hypothèses. Sachons le reconnaître.

Une première observation me vient à l'esprit : est-il possible qu'une révolution réellement populaire, transformant de fond en comble l'édifice social, puisse ne s'opérer que dans un seul pays ? Il y aurait lieu d'examiner l'indépendance économique des nations, et les conséquences et retentissements intellectuels et moraux que tout grand mouvement national a sur les peuples voisins, et même les lointains prolétaires.

Peut-on admettre comme possible qu'un peuple fasse seul sa révolution, et ne soit pas suivi ou accompagné par les autres ? Si cela est possible, je crois, pour ma part, que c'est une seconde défaite révolutionnaire de très grande importance, car je ne puis arriver à m'imaginer la co-existence et le voisinage de deux états sociaux aussi différents et opposés que le bourgeois et le libertaire. L'un sera tué par l'autre ou vice-versa.

Dans l'état d'interdépendance économique internationale qui est déjà la réalité d'aujourd'hui, un blocus économique appliqué par les pays voisins et ennemis suffirait à vaincre une nation, sans même qu'il soit besoin d'une intervention armée. Qu'opposent nos camarades de la plateforme à ce genre de guerre moderne ? Leur corps de volontaires, leur unité de commandement général ? Oublient-ils que la défaite allemande de 1918 a surtout été causée par cette tactique ?

Ils préconisent « les deux principes fondamentaux de toute action militaire : l'unité du plan d'opération et l'unité du commandement général ». Et plus loin, la formation militaire par la libre discipline (ou l'auto-discipline). Je ne comprends pas très bien comment concilier dans la pratique, ces deux choses. Puisqu'il s'agit de sortir du vague dans lequel nous sommes plongés, il serait bon de liquider ces imprécisions.

D'autre part, je vois, dans cette partie de la plateforme, qu'une des conditions requises est « la soumission complète de l'armée révolutionnaire aux masses ouvrières et paysannes ». Et l'on spécifie que ce seront les organismes supérieurs de la production, de la culture, etc., qui dirigeront politiquement les opérations.

C'est méconnaître toute la technique moderne de la guerre. En réalité, c'est tout le contraire qui se produit. La guerre maintenant est une mobilisation nationale de l'industrie, de l'agriculture, des transports, de toutes les forces vives canalisées et orientées vers un seul but : la victoire.

Le projet Boncour n'est qu'une mise au point de la façon dont s'effectuera la guerre de demain. Alors, ce ne sont plus les organismes économiques qui dirigent les militaires, mais bien ceux-ci qui absorbent dans leur rayon d'activité les puissances économiques.

Y aurait-il résistance à cette emprise militaire sur la nation que la moindre offensive ennemie, provoquant la panique, mettrait la nation entière à la merci du directeur de la guerre. La dictature militaire est au bout de ce système. Et l'histoire sait que, comme toute autorité, elle ne consent jamais à disparaître d'elle-même. Il faut la tuer, par une autre révolution, à moins qu'elle n'ait eu la vie assez longue pour tuer la révolution.

La solution proposée par nos amis russes est pleine de dangers, de graves dangers. Danger pour le présent en apportant de l'eau au moulin du militarisme, danger pour l'avenir par les germes de dictature qu'il contient.

« Apportons-nous alors un projet positif à opposer à celui-là » va-t-on me répondre. Là, riposte est aisée, encore que je pourrais objecter que nous ne connaissons pas comment se fera la révolution, si elle sera localisée à un pays, ou s'étendra à plusieurs ; et tant d'autres considérations. Les meilleurs stratèges militaires sont bien forcés de s'adapter aux circonstances et d'agir en conséquence. C'est en pleine dernière guerre que l'on s'est aperçu que le problème de la guerre était radicalement changé. Quelle différence entre les charges de cavalerie de 1914 et la destruction par des procédés industriels en 1918 ! La mobilisation des usines est devenue plus importante que la façon de former des régiments.

Et nous voudrions, nous, qui ne connaissons presque rien à la question, trancher par quelques formules de recrutement cette formidable question ?

Mais nous parviendrions à la mettre au point aujourd'hui que dans six mois, il faudrait recommencer ! Par certaines dans chaque pays, des spécialistes militaires sont occupés à l'étudier.

Pas de hâte ni d'impatience. Le fait qu'un argument de tribune pose des questions troublantes ne doit pas nous faire accepter une réponse toute prête, un peu simple, qui fera peut-être mieux le jeu de nos adversaires autoritaires qui s'écrient : « Vous y venez, à la dictature ! » Et pour expliquer que nous n'y venons pas, ce serait peut-être plus difficile qu'on ne pense.

L'observation froide et rationnelle des faits et des événements nous apprendra peut-être qu'une révolution sociale n'a aucune chance de triompher si elle reste confinée à un pays. Alors, les meilleurs systèmes militaires n'y pourront rien et il faudra bien ouvrir dans le sens de l'action internationale, et n'attendre que d'elle l'émancipation réelle. Espérer qu'un militarisme plus ou moins démocratisé apportera une solution qui ne se trouverait que dans une conjugaison des efforts par delà les frontières, serait peut-être plus nuisible qu'utile, et, pour-

## Sur la Plate-forme

La discussion roule — ou a roulé — sur la plateforme. Quels cris, mes amis ! Mais tous n'ont pas donné leur avis et parmi les plus connus. Toutefois, ce n'est qu'une idée, une tentative d'organisation, un essai, pas autre chose, et quoi de plus logique, des camarades ayant vécu une révolution y furent submergés. Ils ne veulent pas recommencer les mêmes erreurs. Cela est humain, je crois !

Depuis que le mouvement anarchiste existe, la Révolution russe est la seule où les anarchistes furent à même de fournir l'effort correspondant à leur force. Cela a-t-il été ? Oui, disent les camarades russes. Le pouvoir aux Soviets fut anarchiste. Et pourtant, les amis russes ne purent profiter des circonstances pour conserver les positions acquises. Pourquoi ? Parce que : pas de liaison, pas de plateforme commune, en un mot, pas d'affinités de pensée et d'unité d'action, méconnaissance des groupements entre eux, etc.

Où, l'on dit aussi qu'il y avait manque d'instruction et d'éducation parmi les foules ouvrières en Russie. Mais au-dessus de tout cela, il y a autre chose.

Il y a que si les anarchistes russes — comme nous d'ailleurs — avaient eu une saine organisation, avaient été groupés, les vaincre aurait été plus difficile et de l'effort fourni et de l'influence qu'ils auraient acquise, il en serait resté quelque chose, car il aurait fallu causer, discuter, traiter avec eux, au lieu de les exterminer comme le font les bolchevistes ou fascistes rouges.

Hypothèse, dira-t-on ? Pas plus que les autres, lorsqu'ils s'en vont contre la plateforme. Qu'en savent-ils, eux, des nécessaires révolutionnaires ?

Nous, nous savons que la bourgeoisie ne se laissera pas déposséder par quelques chants révolutionnaires et que de plus, elle régnera violemment. Il faudra donc répliquer ? Comment ?

Il faut répondre sur ce point. Il n'est pas question de former une armée noire ou rouge ou autre armée nouvelle ; des forces armées existeront. Quels seront les principes qui les animeront ? Quels seront les animateurs ? Nous ou les autres, c'est-à-dire les autorités, les étatistes de toutes écoles. Et voilà le problème.

Etablir une solidarité effective entre les anarchistes révolutionnaires est, je crois, le but de la plateforme et en cela, elle m'est sympathique.

Alain.

### AUTOUR DE L'AFFAIRE ASCASO, DURUTTI, JOVER

#### Les agissements de la police française

Ascaso, codétenu de Durutti et de Jover, a plusieurs frères ; l'un d'eux, qui vit à Paris depuis de longs mois et apporta à son frère malheureux une aide toute fraternelle, vient d'être incarcéré à la prison de Corbeil.

Le policier qui l'arrêta ne lui cacha point que la police se vengeait de lui de tout le bruit fait autour de son frère. Effectivement, la police n'avait rien d'autre à reprocher à Domingo Ascaso, mais comme celui-ci, n'étant pas sûr d'être toléré en France sous sa vraie identité, séjournerait ici sous un nom d'emprunt, le prétexte parut bon. Méchant et insignifiant prétexte, pourtant.

Ainsi, la preuve sera faite une fois de plus, que seuls, les princes et les rois, accourent sur la terre de France pour faire la « noce », auront droit à l'immortalité. Un ouvrier étranger qui viendra en France dans le seul but de répondre à l'appel de déserte d'un frère se verra, lui pourchassé et conduit en prison. Pauvre droit d'asile !

Le Gouvernement n'a-t-il pas son mot à dire sur ce cas-là ? Et ne va-t-il pas ordonner la libération de Domingo Ascaso en attendant que la chambre des mises en accusation ordonne l'élargissement de son frère ?

#### Le Comité de Défense du droit d'asile.

### Une mise au point

Je ne voulais pas répondre à la note du camarade Voline, mais le « Groupe des anarchistes russes à l'étranger », dont je suis membre, m'ayant invité à le faire, je m'incline devant la volonté de mes camarades.

1° Je n'ai, en écrivant la phrase : « les exagérations (de la plateforme) proviennent souvent de la mauvaise adaptation du texte russe en français » aucunement pensé à viser particulièrement le camarade Voline ;

2° Je n'ai aucune raison d'attaquer personnellement ledit camarade qui m'est tout à fait indifférent. L'adaptation du texte russe en français est mauvaise et maladroite, puisque les ou les traducteurs n'ont pas pris soin d'adapter la terminologie, les phrases à l'esprit de notre mouvement français.

J'excuse le camarade Voline qui est sans doute, comme beaucoup d'émigrés, tombés dans un égocentrisme exagéré, atteint de la manie de la persécution.

Jusqu'à aujourd'hui, je ne connais du camarade Voline que ses nébuleuses théories philosophiques et... un charmant volume de poésies.

Voilà ma réponse, ce sera la dernière.

Maxime Ranko.

rait créer un état d'esprit funeste. Je ne l'affirme pas, je pose la question.

Réfléchissons aussi que la technique militaire est une des plus souples, variables et changeantes et qu'une organisation, toute préparée à l'avance, peut devenir impuissante et inefficace du jour au lendemain, si elle ne sait évoluer rapidement et prendre, comme les militaires disent, des dispositifs de combat sur le champ de bataille même.

Je répète ce que j'ai dit la semaine dernière. La question est compliquée, infiniment complexe. Ne la tranchons pas à l'aveuglette. Le plus sage n'est pas toujours celui qui a une réponse toute prête.

GEORGES BASTIEN.

## ce qui se publie

### LES LIVRES

#### LES NOUVEAUX TRAITEMENTS DES MALADIES DES FEMMES

par le docteur HUBERT JEAN. (Edit. Astra). 1 vol. 10 fr. ; franco rec. 11 fr. 25.

Voici le troisième ouvrage d'une intéressante série de vulgarisation médicale.

Le docteur Hubert Jean observe avec juste raison que la fréquence et la gravité des affections gynécologiques tiennent beaucoup à la méconnaissance qu'ont la plupart des femmes de l'anatomie de leurs organes et de l'évolution des principales maladies qui peuvent les atteindre.

C'est cette lacune qu'a voulu combler le docteur Hubert Jean. On peut affirmer qu'il y a réussi, et cela en un langage clair et compréhensible de tous.

Son livre est d'une incontestable utilité, pour ne pas dire indispensable à toute femme soucieuse de sa santé.

#### LES COEURS PURS

par J. Kessel (Edition de la Nouvelle Revue Française.)

Ce livre réunit trois nouvelles dont l'une intitulée « Makho et sa juive », est un tissu de stupides et basses calomnies à l'égard de notre camarade Nestor Makho.

On y voit, par exemple, l'ancien chef des insurgés ukrainiens danser sur les cadavres, préalablement coupés en morceaux sur son ordre, des voyageurs sur un train.

Makho fera justice par ailleurs de ces histoires grandguignolesques. Mais voyez ce qu'en dit Henri Barbusse, apôtre de la vérité.

« Je préfère des trois la nouvelle qui relate les hauts faits sanglants du chef de bande Makho, voleur et assassin de paisibles populations, qui commit avec un sadisme de fou les plus abominables attentats et qui, paraît-il, se prélassait en ce moment chez nous après avoir eu la chance d'échapper à l'armée rouge. »

Les fantaisies de M. J. Kessel deviennent donc pour l'auteur du *Feu*, paroles d'évangile.

Malheureusement pour lui et pour l'auteur de ce livre inepte — quant au fond — les affirmations ne suffisent pas, il faut des preuves.

Mais un littérateur ne s'embarrasse pas de ces futilités.

Et il est assez naturel que M. Barbusse, littérateur et bolcheviste, prenne à son compte les saletés de J. Kessel et satisfasse ainsi la haine et la rancune dont son parti honore notre camarade N. Makho.

Voilà de sa part un geste de laquais dont n'aura pas lieu de se glorifier. — P. Mualdis.

#### LOUISE MICHEL

*La Vierge Rouge*, par IRMA BOYER, d'après des documents inédits avec quatre portraits. Préface d'Henri Barbusse. — 1 vol. 12 fr. (Delpeuch, éditeur).

#### LES SUPPLICES

*Histoire vécue*, par RENÉ NAGELLEN ; 1 vol. 9 fr. ; franco 10 fr. 25. (Baudinière, édit.).

#### MACHOUX

*Député*, par ANDRÉ DAHL ; 1 vol. 9 fr. ; franco 10 fr. 25. (Baudinière, édit.).

### UNION ANARCHISTE COMMUNISTE

#### Ouvrage Internationale des Editions Anarchistes

Le jeudi 21 Avril, à 20 h. 30

A LYON

à l'Alcazar (ancien cirque Rancy), 220, avenue de Saxe ;

Conférence publique et contradictoire de

Sébastien Faure

Sujet traité :

« Si je mourais demain »

NOTA. — Les portes seront ouvertes à 19 h. 30.

### RECTIFICATION

Une omission s'est glissée, par la faute du linotypiste, dans l'entrefilet publié par le « Libertaire ».

Je tiens à réparer cette omission ; elle a de l'importance.

#### Texte incomplet :

« Enfin, et pour me résumer — je suis convaincu qu'il est possible et désirable que chaque tendance s'organise à sa guise et menant sa propagande comme il lui plaît, les anarchistes de tendance individualiste — ET CEUX DE TENDANCE COMMUNISTE — cessent de consacrer une bonne partie de leur temps et de leurs forces à s'injurier, à se calomnier, à se combattre. »

Les mots à ajouter, pour compléter mon texte, sont ceux-ci : « et ceux de tendance communiste ». S. Faure.

### VERS L'INTERNATIONALE COMMUNISTE LIBERTAIRE

#### Première conférence préparatoire

Dans une des villes de l'Europe occidentale a eu lieu le 10 avril la première conférence préparatoire des anarchistes communistes, qui a formé un Bureau International Préparatoire, ayant pour but la coordination des efforts dans divers pays pour la création d'un mouvement sain révolutionnaire anarcho-communiste national et international.

Le *Libertaire* commencera la semaine prochaine la publication du compte rendu synthétique de cette conférence, pour expliquer la tâche, les moyens et le travail de ce Bureau.

# Construisons un monde

Si une idée fut discutée, ce fut bien celle de l'Organisation. Non seulement elle fut, mais elle envahit présentement toute l'actualité.

Des révolutionnaires, dont l'action dans le domaine social tend à devenir cohérente, ont, sous des influences diverses, ou après des échanges de vues réciproques, lancé le mot de parti ; d'un parti qui représenterait, dans leur esprit, la synthèse des esprits libertaires ; qui, s'ils étaient coordonnés, seraient susceptibles d'augmenter notre influence sur l'ensemble des individus.

Donc, l'idée d'un parti est dans l'air. Si cette idée ne s'est pas encore cristallisée, la raison en est que les éléments relatifs à l'élaboration d'une morale, de conventions n'ont pas été rassemblés.

Tout groupe, toute association, tout parti a sa charte. Partout et en toutes circonstances où des hommes s'associent pour une besogne commune, ne serait-ce que pour assurer la parution d'un organe individualiste antisocialiste, partout où l'effort à fournir dépasse la capacité individuelle, l'association surgit, naît du *Besoin*, il y a un minimum d'entente, un accord tacite, pour le moins provisoire, qui se réalise pour la bonne marche de l'œuvre entreprise.

L'homme seul prête à rire ; l'affirmer c'est ignorer les besoins multiples de l'homme moderne ; mais nous ne voulons pas présentement discuter la logique individualiste. L'on est plus fort à deux qu'à un, d'avantage à quatre qu'à deux, etc. Si donc l'effort collectif dans le domaine de la propagande est plus fécond que l'effort solitaire, il devient évident pour tous qu'il faut s'ingénier à découvrir quels seront les moyens les meilleurs pour souder une union entre tous les partisans de principes qui découlent d'une idée générale.

L'idée générale a des partisans que leur romantisme, leur sentimentalisme, leur philosophie porte à défendre particulièrement certains côtés de cette propagande. Les uns, font de la morale, d'autres de la philosophie, d'autres ne participent qu'à l'action en négligeant le côté moral et philosophique. Il faut unir tous ces actifs, ceux de la pensée, ceux de l'action. Pour cela, il importe d'élaborer une charte où les droits et les devoirs de chacun s'équilibrent ; et cette charte d'une association ou d'un parti à créer, en érigant en dogme le respect de la parole donnée, devra placer en exergue de sa déclaration la reconnaissance intangible de ces droits.

Je vois fort bien un parti anarchiste. Le mot ne me choque pas. Je le préférerais bien des fois à un organisme qui semblerait plus souple, mais dont les initiatives émaneraient d'un ou plusieurs individus. Parti anarchiste valdrait bien Union anarchiste, surtout s'il savait admettre en son sein tous les contempteurs de l'autorité.

Tout corps vivant, tout organisme a ses parasites. Le groupe anarchiste n'y échappe pas, tout au contraire ; la tolérance au mensonge que l'on y trouve prédispose les malins, les sans scrupules conscients à venir y exercer leurs talents. Que l'on ne s'y étonne pas de la présence de ces profiteurs de bien petite envergure, d'un genre spécial, l'absence de sanctions l'explique, et la faiblesse coupable à l'égard de ceux qui trébuchent — avec quelle intelligence — est une prime à l'exploitation d'un milieu qui, voulant être moral, tolère dans son sein l'immoralité, le mensonge, l'hypocrisie. Je ne suis d'aucune organisation. Mais je suis prêt à entrer dans une organisation libertaire où je sentirais une atmosphère de liberté, d'égalité, de profit. Parti ou union, j'adhérerais sans réserve. Mais j'exige d'être avec des égaux ; ne voulant en aucune façon commander, il me répugne néanmoins de jouer un rôle de figurant. Droit de regard, droit de contrôle, droit de dire, surtout les erreurs. Droit de prendre les seules responsabilités que l'on encourt personnellement.

Quant à l'organisation en parti à concevoir elle aurait une grande influence morale si elle savait choisir ses représentants, ses porte-parole parmi ses membres à moralité à convictions inattaquables.

Essayons donc de définir la formule libertaire apte à réaliser l'union de toutes les forces antiautoritaires.

Disons d'abord que notre propagande a besoin du jour de la lumière. Les individus qui voudront tenter le renversement du vieux monde — combien solide, hélas ! — par un comité révolutionnaire secret — tout comme des blanquistes attardés — sont évidemment libres de le tenter. Mais le but premier du parti est de tenter de créer un courant d'opinion capable de modifier la structure politique et économique de l'Etat.

Sa propagande est donc au grand jour ; rien de ce qu'il décide qui ne puisse être rendu public et connu de tout le monde. Il faut se mettre dans l'idée que l'on ne tue plus une tyrannie avec un revolver, mais avec des mœurs et des méthodes de vie nouvelles que l'on fait admettre par l'exemple par l'éducation.

Seraient admis comme adhérents au parti tous ceux dont l'effort est dirigé contre les forces d'autorité et de gouvernement. Avec comme buts précis : Destruction de l'Etat et de la propriété parasitaire ou improductive sous toutes leurs formes, les autres formes d'autorité n'étant que les effets de ces deux causes primordiales : morts l'Etat, la propriété morte la Tyrannie. Le parti n'aurait donc pas une vérité, mais des vérités, qui conjuguées convergeraient vers ce but ; ceci pour permettre à des isolés ou des groupes de s'intégrer au parti où ils seraient certains, à l'occasion, de pouvoir faire leur propagande d'une façon plus intense. Il serait ainsi la synthèse de tous les efforts libertaires.

Ce parti ouvert à tous, excepté policiers et parasites, devra ériger en dogme : justice, égalité, moralité, conscience.

JUSTICE : parce qu'il est dans l'intérêt général d'être loyaux les uns envers et pour les autres, afin de supprimer magistrats, juges, prisons, polices.

EGALITE : pour supprimer les scandaleux abus de pouvoir de ceux, en général, qui considèrent les groupés plutôt comme des sujets que des êtres pensants. Renouvellement des droits de l'homme trop vieux, jamais reconnus, jamais épanouis. Egalité pour que l'individu vive et se développe hors de toute contrainte.

MORALITE : dans le cas où des professionnels de l'abus de confiance viendraient à entrer dans ce parti, avisons-les qu'ils devront laisser leurs aptitudes spéciales à la porte. Le parti n'ira chercher personne, mais celui qui acceptera le pacte de loyauté devra être loyal. L'entente ne peut être féconde qu'à la condition d'avoir dans son sein des individus qui prennent l'engagement formel de respecter leur parole. Le parti sera donc en droit d'exiger de ses adhérents de la franchise, de la loyauté, de la sincérité. En cas d'engagement violé avec comme sanction l'exclusion, le mépris et la publicité de leurs exploits.

CONSCIENCE : La pratique de la liberté pour être étendue à tous doit procéder d'un certain esprit qui a néanmoins le souci de la réciprocité. L'Anarchiste doit être son propre gendarme et posséder suffisamment d'esprit critique pour savoir faire en lui-même la part de ses droits et de ses devoirs.

La Doctrine, en ses affirmations, vise à la suppression de la contrainte ; elle développe chez l'individu le respect de la vie des autres, le contrôle de tous nos actes. Elle oriente vers la conscience qui développe la notion d'obligation. Prendre sans donner serait usurper, s'approprier ; or, dans une société d'égaux, qu'elle soit grande ou d'un modèle réduit, comme dans un parti, la connaissance des droits et des devoirs doit être déterminée par la conscience. Sinon, nous retomberions dans le règne de la force dont le but impossible est d'établir un équilibre qui n'a jamais pu être réalisé encore à ce jour par l'autorité.

A côté de la morale et de la philosophie, il y a l'action sociale, celle qui se manifeste dans les faits quotidiens. L'action qui, qu'on le veuille ou non, nous prend tous et tous les jours : c'est la lutte pour la justice, pour améliorer les conditions économiques, et immédiatement. Elle se manifeste par la presse, par des réunions publiques et dans les ateliers. Elle est encore sporadique et quand même efficace. Elle permet de sortir des innocents du bagne, tel Roussel, elle paralyse l'action du bourreau comme pour Sacco-Vanzetti, et elle incite le peuple à exiger de ses maîtres des conditions de vie meilleures par la grève.

Telle qu'elle se pratique, elle est peut-être insuffisante. Toutefois, dès l'instant qu'elle s'apare le Pouvoir, l'autorité présente, et qu'elle arrache aux bourreaux ses victimes, elle est féconde. Et il n'est pas, je pense, de révolutionnaires pour blâmer des gestes qui, pour n'être pas conformes « exactement » aux principes, sauvent parfois des êtres humains qui, sans cela, seraient voués à une mort certaine.

Nous avons placé à dessein le problème de la création d'un parti sur le terrain moral. Cela nous sort d'une démagogie facile. Nous ne voulons pas modifier les formes sociales pour en profiter à notre tour. Nous n'aspirons pas à être l'élite qui gouverne, même pour le bien du peuple, persuadés que nous sommes qu'il ne peut pas y avoir de « bon tyran » même anarchiste. La dernière en nom, la tyrannie bolchevique, qui gouverne grâce à une illusion, en est actuellement la démonstration superflue.

Les hommes en sont encore à chercher la justice dans l'injustice, la liberté dans la tyrannie, l'égalité par les lois. Ils violent les gouvernements se débattaient dans leurs agissements autoritaires, sans penser que tout le mal réside dans la Loi. Il faut mépriser la loi qui prétend courber tous les hommes.

La loyauté qui repose sur la crainte du gendarme n'est qu'une forme de l'hypocrisie. L'homme doit atteindre le *self-gouvernement*, conquérir la force intérieure indispensable pour faire de lui un être majeur évoluant enfin vers la Conscience.

Il appartient donc aux initiateurs d'une organisation révolutionnaire d'orienter leurs méthodes d'organisation vers quelque chose de nouveau. Les sociétés modernes évoluent sur un plan autoritaire et se maintiennent par la force, l'hypocrisie, le mensonge. La société dont nous prétendons donner la maquette doit pratiquer la liberté, graver à son fronton cette devise qu'elle devra pratiquer exclusivement : loyauté, dignité, justice. Cela par l'intelligence, par l'altruisme.

Aux hommes qui échappent à l'influence autoritaire et gouvernementale, à ceux qui méprisent le Pouvoir, l'Autorité, aux individus dégagés des préoccupations de classe ou de caste, à tous ceux qui veulent créer en dehors des traditions et des enseignements reçus, une société vraiment nouvelle, doit apparaître l'impérieux besoin de s'unir pour édifier un monde sans armées, sans prisons, sans privilèges.

Face à l'immoralité, l'inconscience universelles, il est temps, croyons-nous, de fonder le parti de la conscience.

BERNARD ANDRE.

### LIBRAIRIE SOCIALE INTERNATIONALE

#### POEMES POUR QUELQUES-UNS

par Charles Rochat

1 vol., 6 fr. ; 1<sup>re</sup>, 7 fr.

#### ERONEES

par Maurice Wullens

1 vol., 6 fr. ; 1<sup>re</sup>, 7 fr.

#### UN MILITAIRE SANS NUMERO

par Marcel Millet

1 vol., 6 fr. 50 ; 1<sup>re</sup>, 7 fr. 50

Le local de La Librairie Internationale a reçu, dans la nuit de samedi à dimanche, la visite de courageux illégalistes, auxquels nul ne pourra, du moins nous le pensons, donner le qualificatif d'anarchistes.

Une somme d'environ 400 francs en monnaie, et des timbres-poste pour une valeur de 1.000 francs ont disparu.

Le Conseil d'administration a pris des mesures pour éviter le retour de pareils faits, en attendant la correction qui sera infligée à l'occasion aux auteurs de cette saloperie.

En achetant deux exemplaires du « Libertaire » par semaine, les camarades apportent une aide très efficace à leur journal.

Achetez tous deux exemplaires par semaine.



## « Si je mourais demain !... »

### BORDEAUX

Le lundi 4 avril, s'est tenue, salle de l'Alhambra, à Bordeaux, la conférence de notre vieux camarade Sébastien Faure. Plus de 1.300 personnes y assistaient.

Ceux qui escomptaient du grand âge du conférencier pour la non réussite de cette conférence, ont dû déchanter, car tous ont pu constater : et ses amis avec joie, que l'âge ne semblait pas avoir pris sur ce tempérament de luitier. Pendant deux heures, et dans un silence absolu, le vieux militant anarchiste justifié, d'une façon cinquantenaire, l'autorité sous toutes ses formes : patrie, religion, etc., ce qui eut pour résultat d'amener la contradiction de toutes les nuances de l'horizon politique.

Ce fut d'abord un jeune homme, camelot du roi, qui, la main sur le cœur, déclara être partisan d'une monarchie absolue, secondée (tenez-vous bien) des représentants des syndicats ouvriers. Ce brave jeune homme reçut des applaudissements unanimes et ironiques.

Ce ne fut pas long, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire son compte et celui de la monarchie furent réglés par le conférencier.

Puis ce fut l'intervention plus sérieuse, si l'on peut dire, d'un membre influent du parti socialiste, qui, après l'exposé de la thèse anarchiste, se sentait, lui aussi, un peu anarchiste, quoique il fut fortement gêné pour expliquer la nécessité pour les chefs du parti de détenir l'autorité au détriment des travailleurs : classe ouvrière pas suffisamment éduquée, pas prête à recevoir le pouvoir ni à répartir sa production, etc. Enfin, un tas de balourdises, cherchant à légitimer l'oppression et à empêcher le développement de la pensée ouvrière. Il lui fut répondu aussi comme il convenait à la satisfaction de tout l'auditoire, exception, bien entendu, de quelques croyants, toujours agenouillés devant les chefs de file et présents dans la salle.

Un vieux professeur, légèrement gaga bredouilla quelques mots : « La France avant tout la guerre épuisable, empereur d'Allemagne responsable de la guerre, etc. », puis le souffle commençant à lui manquer, les auditeurs abrégèrent son discours par un feu nourri d'applaudissements qui semblaient rejeter l'hilarité dans laquelle ses idées débilitées d'une voix atone, avaient plongé toute la salle. Ce vieux brave étant déjà connu de Sébastien Faure, son affaire fut promptement réglée.

Un membre pilot du parti socialiste communiste prêchant l'unité profita de son intervention à la tribune, pour nous faire connaître les liens de camaraderie qui l'unissent avec Georges Pioch... Enchanté ! N'ayant rien apporté, il ne fut pas difficile à Sébastien Faure de lui répondre.

Après lui, vint un jeune abbé, M. Vignaut de Begles, qui, malgré les conseils de prudence donnés par les amis, n'a pas craint de venir affronter les anarchistes et leur faire une contradiction serrée.

Tout d'abord, il se déclara contre la guerre. Il ne suffit, dit-il, en substance d'y avoir laissé une jambe, je ne partirai plus maintenant, tenant à garder celle qui me reste.

De plus, des profiteurs de la guerre lui donnèrent également la parole.

Il cite le cas d'une maison de commerce fondée à Bordeaux en 1915, pendant que les malheureux se faisaient tuer pour permettre à ce mercantile de développer son affaire mais malgré tout n'est pas d'accord avec « Monsieur Sébastien Faure ». Il regrette que les idées défendues par notre ami soient appelées anarchistes, car ce sont les siennes ; mais, selon lui les anarchistes n'ont absolument rien préparé pour le lendemain d'un mouvement insurrectionnel. Il conçoit que l'on peut être libre tout en obéissant, et termine en demandant aux hommes d'avoir, non pas des âmes de loup, mais des âmes de frères. Cet homme pieux qui n'avait pas craint de débiter à son maître qui prêchait l'amour universel par ces paroles : « Aimez-vous les uns les autres » en allant sur les champs de bataille avec l'intention, probablement bien arrêtée, de tuer des « Boches », avait oublié tous les crimes dont se sont rendus coupables les représentants sur la terre du fils de Dieu, fait homme. Crimes qui, d'une façon indélébile ont inscrits dans l'histoire et ont souillé à jamais l'auréole que la religion s'efforce encore de garder en continuant de tromper les foules et en continuant d'accomplir toutes sortes de mauvaises actions au nom du Christ qui, certainement renierait et maudirait ses représentants si jamais il revenait sur la terre.

Enfin, pour terminer, un auditeur posa trois questions : 1° Vous qui êtes contre la violence, comment ferez-vous pour établir votre nouvelle société, sans effusion de sang ? 2° Comment réglerez-vous les drames questionnels, et comment ferez-vous pour avoir les uns et les autres la mola ou tout autre objet de notre goût ?

La encore, ce fut un jeu pour le conférencier de répondre à ces différentes questions et la salle marqua par ses applaudissements son approbation aux réponses données à ces différents contradicteurs. Bonne soirée pour la propagande anarchiste, soirée qui certainement portera ses fruits et sera suivie d'action par les compagnons de Bordeaux qui se sont engagés à être plus actifs que jamais.

Il faut de temps en temps une soirée comme celle-ci pour faire voir à la classe ouvrière tous ces politiciens tapis dans l'ombre et cherchant par tous les moyens possibles, à gagner sa confiance et ses suffrages, pour vivre grassement à ses dépens, en se servant pour cela de sa naïveté et de son incompréhension de ses devoirs de classe.

Courtois.

### A TOURS

Belle salle très attentive, vibrante. Contradiction peu importante. Marcel Quenault parle de l'évolution de la nature qui s'est produite depuis vingt siècles, il n'est jamais pris au sérieux par le public.

Un auditeur pose quelques questions auxquelles Sébastien Faure répond ainsi : Les hommes n'ayant plus les mauvais instincts (jalousie, mensonge, hypocrisie, etc., etc.) qu'ils possèdent dans la société présente puisque le tien et le mien ayant disparu, pour faire place au tout à tous, les hommes n'auront donc aucun intérêt à être jaloux ou menteurs.

Le moyen que les anarchistes préconisent pour arriver à instaurer une société libertaire c'est la Révolution. Et pour la défendre contre les forces mauvaises nous nous servirons de la violence chaque fois que nous serons attaqués ; mais nous sommes contre la dictature qui est la violence organisée systématiquement c'est-à-dire l'autorité.

Mais alors, demande un autre auditeur, dites-nous comment vous organisez la société.

Le conférencier donne quelques explications forcément insuffisantes vu l'heure tardive mais il doit promettre de revenir prochainement à Tours pour traiter ce sujet avec toute l'ampleur qu'il mérite. Des applaudissements unanimes montrent combien les tourangeaux sont satisfaits de cette promesse qui sera tenue affirme Sébastien Faure, car elle est faite par un homme qui n'a rien du politicien.

Marcel Le Houx.

Les amis du groupe libertaire se retrouvèrent après la conférence. De nombreux sympathisants promirent de fréquenter le groupe plus régulièrement. Des amis de tendance individualiste mais partisans de l'organisation nous apportèrent un concours vraiment précieux nous les en remercions de tout cœur.

P. L.

### A ORLÉANS

Six cents auditeurs étaient venus entendre Sébastien Faure le 9 avril à la salle des Fêtes d'Orléans, ville particulièrement rétrograde aux idées anarchistes et c'est un succès pour les organisateurs.

Pierre Lenente présente le bureau, Colin préside et ouvre la séance à 9 heures. Sébastien Faure bien en forme entre immédiatement dans son sujet : la guerre est décrite dans toute son horreur, l'après-guerre et ses conséquences économiques pour les travailleurs : le chômage, la misère, les impôts sous l'influence néfaste des politiciens de tout poil ; l'attitude des anarchistes et la Révolution Russe, dont il présente impartialement la situation, rendant hommage aux améliorations obtenues sur certains points mais soulignant le glissement progressif et la cristallisation dans la « dictature » qu'il est impossible aux anarchistes de soutenir.

La salle écoute avec une attention soutenue et dans un silence, coupé de nombreux applaudissements, l'exposé précis et éloquent de Sébastien Faure qui termina en exposant la situation tragique de Sacco et Vanzetti et fit voter un ordre du jour de protestation.

A la contradiction, René Bailly du parti communiste, tente de justifier, en le reconnaissant exact, le recit de la révolution russe. C'est, dit-il, un recul stratégique, puis il attaque le mouvement anarchiste le qualifiant d'idéal « irréalisable », posant le problème de la défense de la Révolution, la nécessité de la période transitoire et celui des pareseux.

Un second contradicteur, M. Dupont, des « Jeunesses Patriotes », ancien combattant des régions envahies, fit un exposé chauvin peu goûté de l'assistance, se disant contre la guerre, mais prêt à la recommencer si c'était nécessaire et termina par des attaques personnelles contre Blum, socialiste, et Berthon, communiste autoritaire.

Sébastien répond d'abord vertement au Dupont, des « Jeunesses Patriotes ». Puis il fit à Bailly un rapprochement entre la Révolution Française de 89 et la Révolution Russe, il donna une définition positive de l'autorité qui engendre l'état, la propriété, les juges, l'armée, etc., il exposa son point de vue sur les pareseux ce qui ne contenta guère Bailly, mais il n'est pire sourd qui ne veut entendre.

Boulay, secrétaire de la Bourse unitaire protesta contre la formation de la C. G. T. R. S. par les anarchistes, dit-il. Mais les unitaires ayant formé une deuxième C.G.T. ne peuvent s'élever contre la formation d'une troisième ou d'une quatrième et ce ne furent pas seulement des anarchistes mais également des syndicalistes qui formèrent la C. G. T. R. S.

Colin fit un appel en faveur de l'Encyclopédie anarchiste et engagea les sympathisants à rejoindre le Groupe d'Etudes Sociales d'Orléans.

La séance fut levée à minuit 30.

Le Groupe d'Orléans.

### ITINÉRAIRE

Itinéraire : le jeudi 21 avril : Saint-Etienne, le samedi 23 avril : Romans, le mercredi 27 avril : Marseille, le samedi 30 avril : La Ciotat, le lundi 2 mai : Narbonne, le mercredi 4 mai : Alès, le samedi 7 mai : Béziers, le mardi 10 mai : Perpignan, le jeudi 12 mai : Toulouse, le vendredi 13 mai : Clermont-Ferrand, le mardi 17 mai : Lille, Lens.

Tout ce qui concerne la tournée doit être adressé à Pierre Lenente, 55, rue Pixérécourt, Paris, 20°.

### LUIGI FABRI

QU'EST-CE QUE L'ANARCHIE ?

En vente à la Librairie Sociale Internationale, 0 fr. 50.

### A PROPOS DES DETTES

## Poincaré, Coolidge, J.-P. Morgan and Co

Tudieu ! quel émoi dans la mare parlementaire ! Comme des épileptiques, nos graves députés, soudainement frappés de folie, gesticulent fébrilement et crient, et crient à en perdre la raison. La cause de ce vacarme ? D'abord du bluff pour la galerie — le naïf électeur — ensuite certain geste de l'homme qu'ils ont mis à leur tête : Poincaré. Celui-ci n'a-t-il pas conclu des arrangements divers avec ses collègues anglo-saxons, et de sa propre initiative ? N'en faut-il pas moins pour que nos élus fassent voir — ah ! mais, ah ! mais... — qu'ils sont indépendants et farouches défenseurs de la volonté populaire ?

Cependant, tout ce bruit n'est que manœuvre destinée à cacher notre dépendance aux financiers anglo-saxons. Après avoir bien hurlé, nos députés voteront sagement les accords plus ou moins Mellon-Béranger, et pourront ainsi affirmer, lors de la prochaine foire électorale, qu'en principe — oui, électeur souverain, en principe — ils ont été contre. Ahurie de ce tour de passe-passe, la poire souveraine, leur décernera à nouveau un satisfecit et les enverra continuer la représentation, comme acteurs, sur les planches du théâtre Bourbon...

Il semble commun de répéter, après tant d'autres, que la guerre, sauvegarde du Capital, a désaxé l'économie capitaliste. Néanmoins, il est des vérités que l'on doit toujours ressasser, et déclarer à nouveau que le Capital a été atteint mortellement par sa guerre, n'est pas faire œuvre de perroquets. En ce qui concerne plus particulièrement le Capital français, la difficulté qu'il a à assumer la direction du pays est typique. C'est que la guerre lui a laissé une charge si lourde qu'elle l'écrasera. La nécessité urgente — entre autres — de dépenser toute l'activité productive pour la guerre et d'employer tous ses fonds disponibles en Capital-urgent, lui crée ces difficultés actuelles. Les emprunts contractés pendant et aussitôt après la guerre absorbent plus de la moitié du revenu national. Leurs services d'intérêt grèvent lourdement le budget et nous pouvons carrément dire que nous travaillons plus pour nourrir des oisifs — les rentiers de ces emprunts — que pour assurer la subsistance des producteurs. Or, l'histoire, nous apprend qu'un régime qui en arrive à ce point est sur l'autre versant de sa vie, le versant terriblement incliné, terminé par un précipice. Et une attention quelque peu sérieuse de la politique monétaire que pratique le fondé de pouvoir de la Haute Banque nationale, Poincaré, confirme cette assertion.

Les dettes sont de deux sortes : dette intérieure — due aux rentiers français, remboursable en francs ; dette extérieure, contractée à l'étranger, plus particulièrement dans les pays anglo-saxons, dont le service d'intérêt et le remboursement doivent avoir lieu en livres sterling ou en dollars. C'est cette différence de paiement, cette obligation de payer, tantôt en francs, tantôt en devises étrangères, qui crée la difficulté gouvernementale. Le coût élevé de la vie permet, en effet, à nos dirigeants de rembourser avec plus de facilité les créanciers intérieurs. Il est compréhensible que plus la vie sera chère, plus léger sera le remboursement de nos rentiers français qui ont, par exemple, prêté cent francs, alors que le coût de la vie était moitié moindre de ce qu'il est en ce moment. En leur payant actuellement ces cent francs, l'Etat, vu l'élévation du coût de la vie, ne leur donne, en réalité, que 50 francs par rapport au pouvoir d'achat des cent francs à l'époque du prêt. Que dire alors des premiers emprunts de la guerre : leur remboursement est une excellente affaire pour l'Etat, mauvaise pour ces créanciers.

Ainsi, l'élévation continue du coût de la vie est-elle un facteur puissant pour les débiteurs, à quelque titre que ce soit. Pendant l'inflation allemande, l'on vit des débiteurs acquiescer avec le sourire des dettes que les années n'avaient jamais pu éteindre. Mais l'on vit aussi cette chose paradoxale : les créanciers recevoir leur argent intégralement en rechignant, sinon le refuser : c'est que le pouvoir d'achat de cet argent n'était plus le même — il s'en faut — qu'à l'époque du prêt.

Eh bien ! l'Etat financier est ce débiteur vis-à-vis de ses nationaux. Avec cette différence, toutefois, que c'est lui qui crée le coût de la vie. Cette possibilité lui fait ainsi classer parmi les détrousseurs de grands chemins.

Donc, l'Etat français, en suivant la politique du coût élevé de la vie, diminue ses charges et obligations envers ses nationaux. Envers ses nationaux seulement, disons-nous. Car, en ce qui concerne ses dettes extérieures, c'est une autre affaire, que nous allons examiner. Le pouvoir d'achat de la devise se traduit, en dehors de la nation, par une perte correspondante à sa perte intérieure. C'est ce que l'on nomme le change. Suivant le pouvoir d'achat de la devise à l'intérieur, ses possibilités à l'extérieur seront plus grandes ou plus faibles. Il s'ensuit alors que le coût de la vie élevé en France amoindrit dans la même proportion les possibilités du franc à l'étranger. Or, nos dettes extérieures — nous le répétons — sont remboursables, non en francs, mais en dollars ou autres devises atteignant la parité du dollar. Si elles étaient remboursables en francs, le Gouvernement, par une grande inflation, se déchargerait très vite de ce fardeau en payant avec des francs dépréciés ayant une valeur moindre qu'au moment du prêt. Mais étant payables en devises étrangères, le problème est renversé et risque de devenir un dilemme. Il est clair qu'un franc apprécié atteignant la parité du dollar diminuerait nos obligations envers les rentiers étrangers dans la proportion de 500 0/0, le dollar valant — pour le franc actuel — 25 francs contre 5 fr. 18 avant la guerre. Ainsi la dette extérieure atteignant les parages de 250 milliards de francs serait alors de 50 milliards de francs, charge ainsi amoindrie, grâce à la diminution du coût de la vie en France. Mais nous avons vu, cependant, que la dette intérieure demandait, elle, une aggravation du coût de la vie. Il y a ici un antagonisme dangereux pour le Capital : la dette extérieure sera amoindrie par l'abaissement du coût de la vie, la dette intérieure par son élé-

vation. Dilemme angoissant. L'idéal pour notre Gouvernement serait donc un coût élevé de la vie à l'intérieur et un change favorable, c'est-à-dire le franc à la parité du dollar. Or, ceci est inconciliable. Que va donc faire Poincaré ?

Refuser de rembourser les rentiers français ? Menace de troubles, d'émeutes, de révolution, donc inacceptable. Renier les engagements pris envers la Finance américaine ? Impossible, car — et on oublie de le dire — la dette extérieure a fait l'objet de remises aux Trésoreries américaine et anglaise, de Bons du Trésor français ayant les mêmes privilèges que ceux détenus par nos compatriotes et en tout point semblables, de sorte que le refus de rembourser les banquiers anglo-saxons aurait pour résultat de voir affluer aux guichets de la Trésorerie française ces Bons du Trésor. Ainsi, le Gouvernement français est dominé par la menace toujours possible d'une demande de remboursement des Bons détenus par le Gouvernement américain. Pour éviter cette éventualité, Poincaré doit se soumettre aux ordres de Coolidge, président de la République des Etats-Unis. Or, ce dernier est dominé, à son tour, par les financiers de son pays, ayant à leur tête le chef de la dynastie : J.-P. Morgan. De sorte que la France est dirigée par la banque Morgan, grâce au truchement de Coolidge et Poincaré. C'est du joli, n'est-ce pas, électeur français ?...

MARCEL LEPOIT.

## Les esclaves modernes

Les anarchistes ne sont pas des déificateurs, des divinisateurs, ils n'adorent pas des individus ou des choses. Partisans du libre examen, aussi déterministes que possible, sachant les hommes sensibles à toutes les impressions, selon leur santé, leur éducation, leur instruction, selon les influences de l'atavisme, de l'hérédité, du milieu, ils voient agir l'humanité avec caprice : avec colère, aliénée ou soulevée sans rythme, sans rime et sans raison.

Les libertaires, grâce à l'orientation de leur esprit, à une plus exacte connaissance des autres et d'eux-mêmes, à un dur labeur moral et mental, ne méconnaissent ni ne haïssent les foules, que foulent aux pieds les dirigeants.

Participant aux travaux des prolétaires, travailleurs eux aussi, courbés sous le joug patronal, mais décidés à briser celui-ci lorsque les ouvriers relèveront la tête, voudront s'émanciper intégralement, les libertaires, un peu plus clairvoyants que les autres esclaves, disent avec netteté : « L'individu ne peut rien, surtout s'il trouve la servitude naturelle. Si des millions de travailleurs acceptent le patronat, leur exploitation n'aura pas de fin. Ne pas sentir où le bât vous blesse est une preuve d'insensibilité physique ou intellectuelle. Etre la victime de l'incertitude du lendemain, se laisser ravier la presque totalité du produit de son labeur, accepter la diminution ou l'enlèvement de sa vie au profit des riches, suer sang et eau pour les collecteurs d'impôt, payer l'impôt du sang, — tel est le rôle splendide des serfs, des manants, des esclaves modernes, « manœuvres ouvriers ou employés ».

Un de nos amis, qui aime les vérités simples, affirme audacieusement, avec une opiniâtreté méritoire : « Les pauvres créent les riches, les plébiens nourrissent les patriciens, les gouvernés entretiennent les gouvernants, les maigres se dépouillent en faveur des gras, les travailleurs meurent à la peine pour les fainéants de l'élite ».

Tant que les salariés peuvent fournir de beaux dividendes aux profiteurs de la bourgeoisie, leur destin est moins douloureux, mais que leur travail ne soit plus utile momentanément à cause de la mévente, de la surproduction, d'une inégale répartition des produits, des antagonismes humains, de la folie des accapareurs de l'insouciance du plus grand nombre, alors la classe laborieuse est privée de tout moyen de subsistance.

Les employeurs, qui ont beaucoup de fois pour la soif, décernent le chômage d'un cœur léger. La classe laborieuse, désemparée, sans boussole part à la dérive. Les richards, habilement, jettent un peu de lest : aumônes municipales, poignées de sous distribuées aux familles les plus intéressantes les plus nombreuses ; aux autres un salaire modique, paiement de travaux d'attente, d'occasion. N'est-ce pas assez ?

Le peuple est calme, pacifié, par ces mesures, ces palliatifs dus au machiavélisme des possédants. La société est sauvée encore une fois par ses esclaves.

Tout le monde se tait, puisque tout est bien dans le meilleur des mondes.

Les gouvernants, pour capter les suffrages populaires, promettent tout aux dirigés, même la lune ; prodigent bons mots et discours nombreux. « Soyez sages faites confiance : incapables de faire vos affaires, nous vous introduisons au paradis terrestre par la légalité, l'ordre, la soumission. » En échange, obéissance complète, discipline, rejet des idées révolutionnaires.

Quand vous travaillez, un peu de pain vous suffira. Pas d'impudence, vous gâchez votre bonheur. La misère est le lot des pareseux, des méchants ; la grande pénitence des pauvres est nécessaire à l'ordre établi. Les riches évitent la grande pénitence grâce à leur intelligence.

Plus vous souffrirez ici-bas, plus vous serez heureux là-haut. Votre sort est enviable. Pour Dieu ou pour l'Etat, trimez ou mourez avec joie !

Antoine Antignac.

## ABONNEZ-VOUS ! RÉABONNEZ-VOUS !

Abonnez-vous ! Réabonnez-vous ! Trouvez des dépositaires au « Libéraire » ! Voilà les meilleurs moyens de soutenir votre journal.

### ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »

CHANG	LIB. CHANG
Un an... 22 fr.	Un an... 39 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5.50	Trois mois... 7.50
Chèque postal : P. Odéon 930-32	

### DANS L'ESPAGNE TRAGIQUE

## L'affaire Guiot-Clément

En Espagne les crimes ne se comptent plus ; l'assassinat des militants ouvriers est de règle. Cette fois encore deux des nôtres sont condamnés à mort.

Le Comité de Défense Sociale (section lyonnaise) proteste contre ce crime, et a décidé de mener campagne pour faire libérer nos deux amis.

Voici la lettre que ce Comité a reçue de Barcelone :

Barcelone. — Seuls un vibrant sentiment de solidarité et un amour profond de la justice sont capables d'élever l'homme au dessus des misères humaines et de le sortir d'une main vigoureuse du milieu indifférent auquel nous sommes constamment soumis. Quand la vie de deux innocents est en péril, s'unir pour les sauver est l'impérieux devoir de tout ce qui est humain, de tous ceux qui dans la vie se comportent en véritables hommes du vingtième siècle. Nous ne voulons pas nous faire les complices par notre silence, de l'injustice et de l'erreur commises.

Parlons un peu de ces injustices, signalons ces erreurs et décrivons les victimes. Quelles sont-elles ? Comment se sont-elles produites ? Pour quoi veut-on commettre un nouveau crime ?

Tous se rappellent cette condamnation à mort prononcée contre deux hommes, sentences prononcées par le Conseil de guerre de Barcelone, pour une attaque à main armée exécutée contre une maison commerciale de cette ville et pour homicide sur la personne du caissier de cette maison ; fait pour lequel furent inculpés deux hommes d'idées, deux de nos compagnons qui furent, comme nous le disions, condamnés à mort. Notre commission vint à faire parvenir une circulaire vous fournissant la nouvelle sûre et exacte de cette condamnation et vous en décrivant la gravité. Nombreux sont ceux qui l'ignoraient ; la preuve en est dans les nombreuses lettres que nous recevons, nous demandant de projeter la lumière sur ce cas. Nous possédons d'innombrables preuves de l'innocence de nos deux camarades ; mais nous croyons que celles que nous fournirons ici suffiront pleinement.

Enrique Guiot et Remigio Clément sont deux ouvriers, hommes d'idées d'une intelligence remarquable, militant dans les rangs sociaux. Personne ne peut rien relever contre l'honneur de ces deux hommes. Aussi dignes ouvriers que militants ils ont encore dignité de la considération de tous ceux qui les connaissent et les connaissent. Malgré tout, aucune de ces qualités et de ses vertus n'empêchent que les deux hommes ne soient les victimes d'un monstrueux procès. Nous avons dit déjà le motif qui déterminait ce procès et l'abominable condamnation qui s'ensuivit et le cynisme avec lequel furent accusés nos deux camarades n'est pas ce que nous voulons discuter ici ; nous pensons que ce n'est nullement le moment. Ce que nous voulons simplement faire connaître ce sont les preuves démontrant la non-culpabilité, l'innocence, qui n'empêcheront pas la peine capitale d'être prononcée.

Enrique Guiot fut arrêté par la police peu de jours après la mort du caissier. Afin d'obtenir des aveux, il fut l'objet d'un traitement inhumain, les pires souffrances endurées aucune confession ne sortit ; de ses lèvres ne s'échappèrent que d'énergiques protestations de son incontestable innocence. Quel est le témoignage invoqué contre Guiot ? Celui d'un individu appelé Barron que la police trailla, inhumainement et auquel elle promit la liberté s'il accusait ; la mort s'il refusait. Ces révélations, parvenues à nos amis, les rendirent devant le Conseil de guerre. Cette rectification se trouva renforcée par le fait que son père un ex-sergent de la garde civique, vint déclarer que son fils, dans un moment de remords de conscience lui avait affirmé avoir commis le crime imputé aux deux innocents.

Un témoin à charge contre Guiot fut un nommé Pedro Caballé, un partisan catalaniste poursuivi par le même jeu.

Caballé aurait fait un faux témoignage, lequel lui aurait valu d'obtenir la liberté pour le crime pour lequel il était poursuivi : outrages au drapeau national. Caballé se réfugia en France. Là, il nous fit parvenir une lettre dans laquelle il protesta contre le fait d'être siéant dans un procès l'accusateur de Guiot et de Clément, affirmant être capable de reconnaître les auteurs du délit si on les lui présentait ; mais nie les avoir reconnus en la personne des accusés.

Quelles preuves a-t-on de l'innocence de Guiot ? Des témoins du chantier de carrelage où il travaillait, depuis le patron jusqu'au dernier des ouvriers, tous déclarent affirmativement que Guiot travailla non seulement avec eux tout le jour mais encore toute la semaine.

Ils précisent même la quantité de travail accomplie et le salaire gagné par lui. Mieux, le patron du bar où Guiot avait l'habitude de manger avec ses camarades de travail, déclare que ce jour-là il avait dîné la comme d'habitude. Toutes ces déclarations sont précises, concluantes et ne laissent aucun doute.

Remigio Clément fut arrêté le 12 février 1921, à Valence. De là on le transporta à Barcelone où il demeura 13 jours au secret le plus absolu. L'attaque à main armée et l'homicide desquels on l'accusa furent commis à Barcelone entre le 16 et le 17 janvier de la même année. Clément était à Valence depuis le commencement de décembre 1920. Pour démontrer qu'il résidait bien à Valence depuis le mois de décembre, Clément produit des témoins : José Félix, Nicolas Jorge, Juan Arcencia, un voisin de sa maison, un représentant de commerce Serrán Balazar, les collègues de la maison où il habitait, un gardien de la paix habitant où il habitait. L'accusation pesant sur lui est la même que celle pesant sur Guiot. La description que les témoins du crime font de ces auteurs est absolument différente de la leur. Mais il y a plus. Dans le cours de ce procès, ce n'était pas assez des preuves favorables aux accusés fournies au Conseil de guerre ; il fallut qu'une plus importante encore se révélât accidentellement. Durant ce procès, ce même Conseil de guerre poursuivait aussi pour une autre charge d'accusation, les auteurs, les vrais auteurs, du crime imputé à Guiot et à Clément : l'un d'eux, dans un moment d'oubli, commit la maladresse de dire la vérité. De toutes parts donc, la lumière de la vérité, démontre l'innocence de nos deux camarades.

Le tribunal qui les condamna fut dessaisi de l'affaire par le capitaine général et l'affaire revint devant le Tribunal Suprême de la Guerre et de la Marine. A la séance du Conseil de guerre ordinaire nos camarades furent défendus par les dignes et valeureux avocats Puy Sabaté et Abel Vellia. Au Conseil de guerre suprême, Guiot sera défendu par le célèbre juriste Don Angel Ossorio y Gallardo qui se rendant compte de l'innocence de l'accusé se chargera de la défense apportée par l'un des amis de Guiot et d'autres de ses familles. Quant à Clément, cette commission a chargé le noble défenseur Don Edouardo Barriobena de sa défense. Voilà le cas, les faits qui déterminèrent le procès, et l'état actuel de celui-ci. Deux innocents, deux hommes d'idées sont condamnés à mort pour un crime qu'ils n'ont pas commis.

Barcelone, le 15 mars 1921.

La Commission pro Guiot-Clément.

### UNIONE SINDACALE ITALIANA

In occasione dell' inestitibile 1° Maggio, verrà pubblicato un interessante numero unico di.

### Guerra di Classe

Sarà venduta a 0.50 la copia e il rivacato andrà a beneficio della numerosa vittima dell' U. S. I. Per l'ordinazione rivolgersi al nostro fiduciario : Courtinat, 118, bd de la Villette, Paris 19°.

## LIBRAIRIE SOCIALE INTERNATIONALE

Emile Pignot  
LE LENDEMAIN DU GRAND SOIR  
1 volume . 15 francs

Bernard Lecache  
QUAND ISRAËL MEURT...  
1 volume : 15 francs

Laurent Tailhade  
DISCOURS CIVIQUES  
1 volume : 12 francs

Stéphane Manier  
SOUS LE SIGNE DU JAZZ  
1 volume : 12 francs

Romain Rolland  
MERE ET FILS  
2 volumes . 24 francs

Jack London  
LE LOUP DES MERS  
1 volume 12 fr.

Adresser toutes les commandes de librairie exclusivement à Ferandell, 72, rue des Prairies, chèque postal 586-85.



# LA VIE DE L'UNION

Comité d'Initiative de l'U.A.C. — Lundi, à 20 h. 30 précises, ordre du jour important.

## COMPTE RENDU FINANCIER DU LIBERTAIRE

Recettes mars	
Abonnements	Fr. 353 30
Réabonnements	771 50
Dépôts	8 332 65
Souscripteurs	2 946 25
Divers	43 40
Total	Fr. 12 447 30

Dépenses mars	
Imprimerie sur hebdomadaire	Fr. 10 393 55
Imprimerie sur quotidien	375 »
Remboursement emprunt janvier	2 250 15
Remboursement emprunt février	316 25
Aux imprimeurs	131 20
Correspondance	74 »
Mensualités	1 970 »
Divers	50 75
Total	Fr. 15 569 90

Dépenses	Fr. 15 569 90
Recettes	12 447 30

Somme empruntée ..... Fr. 3 122 60

La Commission de contrôle et l'administrateur.

Le Trésorier : V. Nau.

Lyon. — Jeudi 21 avril, salle de l'Alcazar, 220, avenue de Saxe, conférence par Sébastien Faure.

Sujet traité : « Si je mourais demain... ». Ouverture des portes à 19 h. 30.

Mardi 19, à 20 h. 30, 17, rue Marignan. Nous invitons tous les camarades désireux de participer à l'organisation de la conférence Sébastien Faure à être présents. Si nombreux soyons-nous, il y aura du travail pour tous. Des tracts sont à la disposition des camarades.

Le groupe prépare un concert avec le concours de d'Aray et de la troupe du Cabaret Stein. La date est fixée au dimanche 24 avril, le lieu sera donné ultérieurement.

Nous faisons faire un tirage de 500 affiches de publicité pour le « Libéraire » ; elles sont à la disposition des groupes régionaux ou locaux qui en désirent.

Tours. — Les compagnons du groupe et ceux voulant adhérer sont invités à la réunion qui aura lieu mercredi 20 courant, à 20 h. 30, Bourse du Travail.

Après la conférence de Sébastien, il ne faudrait pas que les compagnons s'endorment, car il y a du travail à faire. Que ceux qui veulent ouvrir utilement viennent à nous.

Toulon. — Le groupe se réunira le dimanche 17 avril, à 9 h. 30, salle de la Coopérative. Les camarades d'Angers et de Trelazé sont priés d'être tous présents.

Ordre du jour :

Organisation de la conférence du camarade Chapin, qui aura lieu le dimanche 24 avril, salle de la Maraichère, à 14 h. 30. La conférence Sébastien Faure, qui doit avoir lieu fin mai ou commencement de juin à Angers, le groupe compte sur le concours de tous pour le succès de ces conférences.

Pour le groupe : L. Moreau.

Reims. — Les camarades anarchistes se réuniront samedi 16 avril, à 8 heures du soir, au local, 42, rue des Moulins, premier étage au fond de la cour.

Un camarade fera une causerie sur le syndicalisme.

Nous allons former un groupe théâtral les sympathisants ayant quelques talents à ce sujet sont invités cordialement. — A. Deus.

Bordeaux, 38, rue de Lalande. — Permanence du groupe tous les dimanches matin, jusqu'à midi. Tous les camarades anarchistes, communistes, sympathisants se rendront le samedi 16 avril, à 9 heures du soir, au siège, à la réunion du groupe.

Le secrétaire étant obligé de s'absenter trois jours de Bordeaux, « l'interim » fera le nécessaire.

Saint-Denis. — Réunion vendredi 15, local habituel. Compte rendu C.I. Présence indispensable à 20 h. 30 précises.

Bourges. — Réunion du groupe samedi 16 avril, à 20 h. 30, salle du bureau de tabac, place de la mairie, à Drancy.

Ordre du jour :

Lecture de la correspondance ;

Compte rendu C.I. de l'U.A.

Questions financières ;

Organisation d'une conférence anti-religieuse ;

Suite de la discussion sur la plate-forme.

Présence de tous absolument nécessaire.

Les camarades sont invités à cette réunion à apporter les adresses de personnes à qui l'on pourrait envoyer les invendus du « Libéraire ». N'oublions pas !

Ivry. — Désormais, les réunions du groupe d'Ivry auront lieu à la mairie d'Ivry, salle de la Justice de Paix. Les samedis, à 20 h. 30 précises.

Nous convions tous les camarades de la région à être présents à notre réunion du samedi 16 avril.

Ordre du jour important : Des moyens les plus efficaces pour développer notre propagande dans la région.

Causerie : « Quelle doit être l'attitude du militant anarchiste dans son groupe ; hors du groupe. Réagissez sympathisants, et venez nous faire voir que vous êtes nombreux à Ivry, Vitry, Choisy, etc. »

Boulogne-Billancourt. — Pas de réunion vendredi. Tous à la conférence Sébastien Faure.

Groupe régional de Puteaux. — Réunion du groupe tous les samedis, à 20 heures, 25, rue Paul-Lafargue (ancienne rue Magenta).

Groupe du XV. — En raison de la conférence Sébastien Faure, pas de réunion cette semaine. La semaine prochaine discussion sur la période transitoire et le communisme anarchiste.

P. S. — Bien reçu 25 fr. pour le « Lib. » omission dans la liste le total ne change pas. P. Odéon.

Groupe Pietro Gori. — Nella riunione del 9 hanno preso visione dei risultati della commissione d'inchiesta sulle accuse mosse ai compagni Meschi, Fantozzi e Diotallevi :

Costantino con piacere che le accuse di venalità di spionaggio e di tradimento, lanciate contro di essi, risultano non provate :

Costantino altresì con dispiacere che i detti compagni, nei loro rapporti coll'agente provocatore Garibaldi, hanno dato prova d'incapacità politica.

Dans la réunion du 9 avril, les camarades du groupe « Pietro Gori » ont pris connaissance des résultats de la commission d'enquête à propos des accusations lancées contre les camarades Meschi, Fantozzi et Diotallevi :

Ils sont heureux de constater que les accusations de vénalité, de mouchardage, et de trahison n'ont pas été prouvées ;

Ils constatent aussi, avec regret, que ces camarades, dans leurs relations avec Garibaldi, ont fait une grave erreur de tactique.

Comitato anarchico pro figli dei carcerati politici d'Italia, Marglia. — I compagni tutti sono invitati ad intervenire alla riunione che avrà luogo la sera del 16 aprile ad ore 8.30 per discutere la relazione morale, e finanziaria del Comitato e deliberazioni a prederli.

Il luogo della riunione verrà comunicato ce mezzo invito.

Gruppo « Gli amici dell' U. A. I. » si riunirà sabato sera al solito locale. Risposta ca l'Unione anarchica tedesca Nessun manchi.

Province

Groupe Libéraire du Havre. — Le Groupe se réunit tous les mercredis au Cercle Franklin à 20 h. 30 ; demander la salle au concierge ; causeries et discussion, bibliothèque, vente de journaux et brochures.

Tous les dimanches devant Franklin, de 10 à 12 heures. Vente de chansons, brochures, livres et journaux antiautoritaires de toutes tendances.

R. L.

Le Havre. — Mercredi 20 avril, à 6 heures, causerie par Georges, sur le Syndicalisme organisé par le Syndicat métallurgique autonome du Havre, salle de la Métallurgie, 1<sup>er</sup> étage, Cercle Franklin.

Tarascon. — Le journal est en vente au kiosque Jules-Perrier.

Groupe anarchiste-communiste de Marseille. — Réunions tous les mercredis, à 6 h. 30, 15, rue Nationale, Bar National.

Mercredi 20 avril, une causerie sera faite par notre camarade Jolot, sur le communisme anarchiste.

Invitation cordiale aux lecteurs du « Libéraire ». — Pour le Groupe A. C. : Abel.

Fédération anarchiste-communiste du Midi. — Compte rendu financier : mois de mars.

Report, 128 60 ; souscription Bedarieux, 10 fr. ; cotisation Montpellier, 10 fr. ; cotisation Toulouse, 11 fr. Total : 51 francs. — Dépenses : correspondance, 5 fr. — En caisse à ce jour : 154 fr. 60.

Le Trésorier : V. Nau.

Lyon. — Jeudi 21 avril, salle de l'Alcazar, 220, avenue de Saxe, conférence par Sébastien Faure.

Sujet traité : « Si je mourais demain... ». Ouverture des portes à 19 h. 30.

Mardi 19, à 20 h. 30, 17, rue Marignan. Nous invitons tous les camarades désireux de participer à l'organisation de la conférence Sébastien Faure à être présents. Si nombreux soyons-nous, il y aura du travail pour tous. Des tracts sont à la disposition des camarades.

Le groupe prépare un concert avec le concours de d'Aray et de la troupe du Cabaret Stein. La date est fixée au dimanche 24 avril, le lieu sera donné ultérieurement.

Nous faisons faire un tirage de 500 affiches de publicité pour le « Libéraire » ; elles sont à la disposition des groupes régionaux ou locaux qui en désirent.

Tours. — Les compagnons du groupe et ceux voulant adhérer sont invités à la réunion qui aura lieu mercredi 20 courant, à 20 h. 30, Bourse du Travail.

Après la conférence de Sébastien, il ne faudrait pas que les compagnons s'endorment, car il y a du travail à faire. Que ceux qui veulent ouvrir utilement viennent à nous.

Toulon. — Le groupe se réunira le dimanche 17 avril, à 9 h. 30, salle de la Coopérative. Les camarades d'Angers et de Trelazé sont priés d'être tous présents.

Ordre du jour :

Organisation de la conférence du camarade Chapin, qui aura lieu le dimanche 24 avril, salle de la Maraichère, à 14 h. 30. La conférence Sébastien Faure, qui doit avoir lieu fin mai ou commencement de juin à Angers, le groupe compte sur le concours de tous pour le succès de ces conférences.

Pour le groupe : L. Moreau.

Reims. — Les camarades anarchistes se réuniront samedi 16 avril, à 8 heures du soir, au local, 42, rue des Moulins, premier étage au fond de la cour.

Un camarade fera une causerie sur le syndicalisme.

Nous allons former un groupe théâtral les sympathisants ayant quelques talents à ce sujet sont invités cordialement. — A. Deus.

Bordeaux, 38, rue de Lalande. — Permanence du groupe tous les dimanches matin, jusqu'à midi. Tous les camarades anarchistes, communistes, sympathisants se rendront le samedi 16 avril, à 9 heures du soir, au siège, à la réunion du groupe.

Le secrétaire étant obligé de s'absenter trois jours de Bordeaux, « l'interim » fera le nécessaire.

Saint-Denis. — Réunion vendredi 15, local habituel. Compte rendu C.I. Présence indispensable à 20 h. 30 précises.

Bourges. — Réunion du groupe samedi 16 avril, à 20 h. 30, salle du bureau de tabac, place de la mairie, à Drancy.

Ordre du jour :

Lecture de la correspondance ;

Compte rendu C.I. de l'U.A.

Questions financières ;

Organisation d'une conférence anti-religieuse ;

Suite de la discussion sur la plate-forme.

Présence de tous absolument nécessaire.

Les camarades sont invités à cette réunion à apporter les adresses de personnes à qui l'on pourrait envoyer les invendus du « Libéraire ». N'oublions pas !

Ivry. — Désormais, les réunions du groupe d'Ivry auront lieu à la mairie d'Ivry, salle de la Justice de Paix. Les samedis, à 20 h. 30 précises.

Nous convions tous les camarades de la région à être présents à notre réunion du samedi 16 avril.

Ordre du jour important : Des moyens les plus efficaces pour développer notre propagande dans la région.

Causerie : « Quelle doit être l'attitude du militant anarchiste dans son groupe ; hors du groupe. Réagissez sympathisants, et venez nous faire voir que vous êtes nombreux à Ivry, Vitry, Choisy, etc. »

Boulogne-Billancourt. — Pas de réunion vendredi. Tous à la conférence Sébastien Faure.

Groupe régional de Puteaux. — Réunion du groupe tous les samedis, à 20 heures, 25, rue Paul-Lafargue (ancienne rue Magenta).

Groupe du XV. — En raison de la conférence Sébastien Faure, pas de réunion cette semaine. La semaine prochaine discussion sur la période transitoire et le communisme anarchiste.

P. S. — Bien reçu 25 fr. pour le « Lib. » omission dans la liste le total ne change pas. P. Odéon.

Groupe Pietro Gori. — Nella riunione del 9 hanno preso visione dei risultati della commissione d'inchiesta sulle accuse mosse ai compagni Meschi, Fantozzi e Diotallevi :

Costantino con piacere che le accuse di venalità di spionaggio e di tradimento, lanciate contro di essi, risultano non provate :

Costantino altresì con dispiacere che i detti compagni, nei loro rapporti coll'agente provocatore Garibaldi, hanno dato prova d'incapacità politica.

Dans la réunion du 9 avril, les camarades du groupe « Pietro Gori » ont pris connaissance des résultats de la commission d'enquête à propos des accusations lancées contre les camarades Meschi, Fantozzi et Diotallevi :

Ils sont heureux de constater que les accusations de vénalité, de mouchardage, et de trahison n'ont pas été prouvées ;

Ils constatent aussi, avec regret, que ces camarades, dans leurs relations avec Garibaldi, ont fait une grave erreur de tactique.

Comitato anarchico pro figli dei carcerati politici d'Italia, Marglia. — I compagni tutti sono invitati ad intervenire alla riunione che avrà luogo la sera del 16 aprile ad ore 8.30 per discutere la relazione morale, e finanziaria del Comitato e deliberazioni a prederli.

Il luogo della riunione verrà comunicato ce mezzo invito.

Gruppo « Gli amici dell' U. A. I. » si riunirà sabato sera al solito locale. Risposta ca l'Unione anarchica tedesca Nessun manchi.

Province

Groupe Libéraire du Havre. — Le Groupe se réunit tous les mercredis au Cercle Franklin à 20 h. 30 ; demander la salle au concierge ; causeries et discussion, bibliothèque, vente de journaux et brochures.

Tous les dimanches devant Franklin, de 10 à 12 heures. Vente de chansons, brochures, livres et journaux antiautoritaires de toutes tendances.

R. L.

Le Havre. — Mercredi 20 avril, à 6 heures, causerie par Georges, sur le Syndicalisme organisé par le Syndicat métallurgique autonome du Havre, salle de la Métallurgie, 1<sup>er</sup> étage, Cercle Franklin.

Tarascon. — Le journal est en vente au kiosque Jules-Perrier.

Groupe anarchiste-communiste de Marseille. — Réunions tous les mercredis, à 6 h. 30, 15, rue Nationale, Bar National.

Mercredi 20 avril, une causerie sera faite par notre camarade Jolot, sur le communisme anarchiste.

Invitation cordiale aux lecteurs du « Libéraire ». — Pour le Groupe A. C. : Abel.

Province

Groupe Libéraire du Havre. — Le Groupe se réunit tous les mercredis au Cercle Franklin à 20 h. 30 ; demander la salle au concierge ; causeries et discussion, bibliothèque, vente de journaux et brochures.

Tous les dimanches devant Franklin, de 10 à 12 heures. Vente de chansons, brochures, livres et journaux antiautoritaires de toutes tendances.

R. L.

Le Havre. — Mercredi 20 avril, à 6 heures, causerie par Georges, sur le Syndicalisme organisé par le Syndicat métallurgique autonome du Havre, salle de la Métallurgie, 1<sup>er</sup> étage, Cercle Franklin.

Tarascon. — Le journal est en vente au kiosque Jules-Perrier.

Groupe anarchiste-communiste de Marseille. — Réunions tous les mercredis, à 6 h. 30, 15, rue Nationale, Bar National.

Mercredi 20 avril, une causerie sera faite par notre camarade Jolot, sur le communisme anarchiste.

Invitation cordiale aux lecteurs du « Libéraire ». — Pour le Groupe A. C. : Abel.

Province

Groupe Libéraire du Havre. — Le Groupe se réunit tous les mercredis au Cercle Franklin à 20 h. 30 ; demander la salle au concierge ; causeries et discussion, bibliothèque, vente de journaux et brochures.

Tous les dimanches devant Franklin, de 10 à 12 heures. Vente de chansons, brochures, livres et journaux antiautoritaires de toutes tendances.

R. L.

Le Havre. — Mercredi 20 avril, à 6 heures, causerie par Georges, sur le Syndicalisme organisé par le Syndicat métallurgique autonome du Havre, salle de la Métallurgie, 1<sup>er</sup> étage, Cercle Franklin.

Tarascon. — Le journal est en vente au kiosque Jules-Perrier.

Groupe anarchiste-communiste de Marseille. — Réunions tous les mercredis, à 6 h. 30, 15, rue Nationale, Bar National.

Mercredi 20 avril, une causerie sera faite par notre camarade Jolot, sur le communisme anarchiste.

Invitation cordiale aux lecteurs du « Libéraire ». — Pour le Groupe A. C. : Abel.

Province

Groupe Libéraire du Havre. — Le Groupe se réunit tous les mercredis au Cercle Franklin à 20 h. 30 ; demander la salle au concierge ; causeries et discussion, bibliothèque, vente de journaux et brochures.

Tous les dimanches devant Franklin, de 10 à 12 heures. Vente de chansons, brochures, livres et journaux antiautoritaires de toutes tendances.

R. L.

Le Havre. — Mercredi 20 avril, à 6 heures, causerie par Georges, sur le Syndicalisme organisé par le Syndicat métallurgique autonome du Havre, salle de la Métallurgie, 1<sup>er</sup> étage, Cercle Franklin.

Tarascon. — Le journal est en vente au kiosque Jules-Perrier.

Groupe anarchiste-communiste de Marseille. — Réunions tous les mercredis, à 6 h. 30, 15, rue Nationale, Bar National.

Mercredi 20 avril, une causerie sera faite par notre camarade Jolot, sur le communisme anarchiste.

Invitation cordiale aux lecteurs du « Libéraire ». — Pour le Groupe A. C. : Abel.

Province

Groupe Libéraire du Havre. — Le Groupe se réunit tous les mercredis au Cercle Franklin à 20 h. 30 ; demander la salle au concierge ; causeries et discussion, bibliothèque, vente de journaux et brochures.

Tous les dimanches devant Franklin, de 10 à 12 heures. Vente de chansons, brochures, livres et journaux antiautoritaires de toutes tendances.

R. L.

Le Havre. — Mercredi 20 avril, à 6 heures, causerie par Georges, sur le Syndicalisme organisé par le Syndicat métallurgique autonome du Havre, salle de la Métallurgie, 1<sup>er</sup> étage, Cercle Franklin.

Tarascon. — Le journal est en vente au kiosque Jules-Perrier.

## LE LIBERTAIRE

### TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

#### COMPTE RENDU DES REUNIONS DE PROPAGANDE

Auxerre. — Samedi 9 avril 1927, à 20 h. 30, dans la salle de la Bourse du Travail, à eu lieu une réunion publique et contradictoire pour les travailleurs du Bâtiment.

Le secrétaire de la Fédération, Boisson, exposa le programme du mouvement général de la C. G. T. S. R. et, en particulier, celui de la Fédération, pour son action de demain contre le décalage des salaires et l'offensive patronale, les moyens à employer pour lutter contre.

Il critiqua la militarisation des syndicats et condamna la nouvelle loi socialiste de Paul-Boncour ainsi que les guerres défensives du capitalisme.

Plus que jamais nous devons activer notre propagande antimitariste et antipatriotique sur tous les terrains, la guerre qui est le plus terrible fléau de l'humanité, nous devons nous y opposer par la grève générale.

Aucune contradiction, l'assemblée approuva l'exposé et la séance fut levée après avoir témoigné une grande camaraderie dans le Bâtiment d'Auxerre. Bonne propagande.

Le Délégué.

A Laroche-Migennes. — Un bon noyau de compagnons désireux à mener l'action pour la Fédération et la C. G. T. S. R. Furieux les communistes essayèrent, mais en vain, de briser le mouvement syndical créé ; quelques cheminots dépechèrent le citoyen Lavezzi, pour apporter la contradiction. Réunis à la Mairie, après notre exposé qui fut partagé par les camarades du Bâtiment, que nous avions vus sur les tournées dans les chantiers.

Le délégué de la C. G. T. U. essaya de venir jeter la division par la calomnie sur certaines personnes, il n'y réussit pas, sauf les trois ou quatre cheminots qui l'accompagnaient, l'approuvèrent. Nous réfutâmes tous les mensonges et les calomnies qui ne souffrirent aucune discussion tellement elles étaient grossières.

Notre programme fut approuvé dans son ensemble et la section des Migennes fut créée avec un bon noyau qui va continuer à grossir et développer son action dans la région.

Dégoutés des procédés syndicalo-communistes des jeunes viennent à nous, cela nous laisse l'espoir de voir la C. G. T. S. R. se développer dans la province.

Tous les camarades qui désirent se grouper avec nous n'ont qu'à s'adresser à Carmauxrand à Laroche-Migennes.

Le secrétaire de la section : Carmauxrand.

XIII<sup>e</sup> Région Fédérale. — Actuellement le chômage sévit dans toute sa hideur dans notre industrie.

Il faut considérer les statistiques officielles comme truquées, c'est-à-dire ne démontrent pas exactement le nombre des chômeurs. En effet, le plus grand nombre de ceux-ci n'est pas inscrit sur les listes officielles et par conséquent incomplètes.

Disons aussi que les placiers du ministère du chômage et de l'insuffisance, savent très bien que de nombreux entrepreneurs et surtout des tacheurs, violent d'une façon flagrante le règlement d'heures, ce qui n'est pas un remède au chômage et en cette circonstance quelles sont donc les mesures prises par le ministère contre les violenteurs du décret ?

D'autre part, nous savons que des patrons font des démarches auprès du consulat d'Italie et de la Main-d'œuvre étrangère de l'avenue Rapp, pour faire venir et même revenir des ouvriers italiens de leur pays d'origine. Que veut dire encore ceci ?

Si on veut tenter encore de jeter sur le travail de la bêtise des travailleurs étrangers dont on connaît à l'avance toute la docilité et dont on sait également qu'ils ne suivront pas leurs camarades français, lorsque ceux-ci viendront revendiquer sur les chantiers leur droit à la vie.

C'est autant de jamaux ou d'éléments de trouble qui vont se précipiter sur le marché du travail, sans compter les éléments fascistes qui intentionnellement sont glissés parmi cet élément maisin d'ouvriers étrangers.

A la faveur du 1<sup>er</sup> mai, il est bon d'indiquer aux copains ces manœuvres patronales, destinées à remettre en application à cette date le fameux décret Piquemont ; ainsi donc les adhérents sont avertis et dès lors ils doivent de ces éléments non syndiqués s'infiltrer pour provoquer parmi eux. Ce sera notre conclusion.

P. S. — Pour le 1<sup>er</sup> mai, les camarades secrétaires sont priés de faire leur demande d'ordres assez à temps pour que les dispositions utiles puissent être prises par les délégués en temps opportun.

La réunion des conseils syndicaux aura lieu en mai, les syndicats en seront avisés par circulaire et devront faire tout le nécessaire pour mandater en temps utile leurs délégués.

Le Secrétaire.

POL JOUTEAU

LE SYNDICALISME

Son histoire, sa philosophie, son idéal. La brochure : 1 franc, à la Librairie Sociale Internationale.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Réunion d'un Conseil élargi, le vendredi 15 avril, à 17 h. 30, salle des Commissions, 44 étage, Bourse du Travail.

Tous les camarades s'intéressant de la bonne marche de leur organisation sont invités à y assister.

Notre assemblée générale se trouvant le dimanche 24 avril que les copains qui ont de la copie pour le « Journal des Terrassiers » l'apportent ou la fasse parvenir au plus tard lundi 18 avril.

Le Secrétaire : Lachaud.

AUX USINES CITROËN A SAINT-OUEN

La bagne de Saint-Ouen vient de s'enrichir d'un nouveau chaouch sortant de chez Donnet ou les ouvriers lui ont décerné le titre, bien mérité, d'« Adjudant ». Ce triste sire ne pouvant se faire valoir sur le travail, à cause de son incapacité, prime des camarades de l'équipe des supports d'ailes et marchepieds voulant leur interdire de parler.

En attendant de lui infliger la correction méritée, les ouvriers ne font pas mal de rejoindre le Syndicat autonome des Métaux qui travaille pour leur émancipation.

Un Groupe de copains.